

# GUERRE ET EXIL CHEZ LOUIS-FERDINAND CÉLINE

Ana Maria Alves

CONVERGENCES



PETER LANG

A vingt ans, la guerre, «mythe grotesque, sordide et menteur, porté aux nues par les imbéciles et les assassins»<sup>1</sup>, va marquer, de façon indélébile, Louis-Ferdinand Céline – de son vrai nom Louis Destouches<sup>2</sup> –, atteint dans le corps et dans l'âme par des blessures dont il ne se remettra jamais. Après une thèse en médecine, sur un chirurgien hongrois persécuté par ses pairs<sup>3</sup> – doit-on y voir, déjà, une quelconque symbologie, véritable préfiguration de son propre destin? –<sup>4</sup>, son premier et plus beau roman, *Voyage au bout de la nuit* (1932), issu de l'horreur des corps déchiquetés par les bombardements<sup>5</sup>, sera accueilli, avec étonnement, par une critique désarçonnée par ce nouveau langage, argotique et obscène, mais soutenu avec enthousiasme par Léon Daudet et Lucien Descaves. Ce roman, dans lequel Céline retrace, de façon assez réaliste, son vécu dans la guerre de 1914, cette «vacherie univer-

- 1 Jean d'Ormesson, «Céline. Le cavalier de l'Apocalypse», *Une autre histoire de la littérature française*, Paris, Nil, 1997, pp. 277.
- 2 Louis-Ferdinand Destouches, dit Céline, naît en 1894, à Courbevoie, d'une famille de petits commerçants. Si, chez beaucoup d'écrivains, l'origine d'un pseudonyme reste souvent un mystère – pourquoi Jean-Baptiste Poquelin a-t-il choisi de s'appeler Molière pour exercer ses métiers d'auteur et d'acteur dramatique et pourquoi Louis Farigoule choisit-il celui de Jules Romains... nul ne le saura peut-être jamais. Quoi qu'il en soit, le cas de Louis-Ferdinand Destouches est, du moins sur ce point précis, le plus évident possible: il choisit le nom de Céline parce que c'était le prénom, ou un des prénoms, de sa mère et de sa grand-mère. Ce qui ne l'empêcha pas de le traîner dans la boue de la célébrité (*Id.*, *Ibid.*).
- 3 Gallimard a publié la thèse de médecine que Louis-Ferdinand Destouches présenta en 1924. Le travail porte sur un médecin hongrois, docteur en médecine en 1844, maître en chirurgie et docteur en obstétrique en 1846, dont les travaux sur la cause de la mortalité chez les femmes enceintes devaient déboucher sur un principe, terrifiant dans sa simplicité: la désinfection des mains, chez les médecins, éviterait des infections mortelles. Cet ouvrage reprend l'édition publiée en 1936 et diffère un peu de la thèse soutenue par le Dr. Destouches, le 1.er mai 1924, dans laquelle l'auteur utilise déjà les techniques qu'il maîtrisera, plus tard, dans ses romans (Louis-Ferdinand Céline, *Semmelweiss*, Paris, Gallimard, coll. «L'imaginaire», 1999).
- 4 On retrouve, chez Semmelweiss, le même refus de renoncer à l'existence et l'absence de résignation contre laquelle le romancier luttera, lui-même, toute sa vie durant. Céline met donc en scène la vie d'un être qui, plus qu'un modèle, est son miroir. En effet, la jalousie, l'hostilité et la haine que le docteur Semmelweiss inspire chez ses pairs, par l'importance de ses découvertes scientifiques sur l'asepsie, feront qu'il soit rejeté, méprisé, révoqué et condamné à l'exil. L'intransigeance, la folie, l'amour de l'humanité malgré tout, qui anime ce scientifique nous font deviner un Céline qui se dessine, tout en filigrane. En vérité, Semmelweiss est son double: un homme à l'errance hallucinée et désabusé sur l'avenir des hommes.
- 5 Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, Paris, Gallimard, coll. «NRF», 1952. Ce livre s'ouvre sur un violent réquisitoire contre l'inutilité et l'atrocité de la guerre.

selle»<sup>6</sup>, mais aussi ses aventures en Amérique, en Afrique et à Paris où il installe son cabinet de médecin, obtiendra le Prix Renaudot mais manquera de peu le Goncourt, qui sera attribué à un livre de Guy Mazeline : *Les Loups*.

Après une entrée fracassante en littérature qui déchaîne les polémiques et suscite de véritables passions, il enchaîne avec un deuxième roman, *Mort à crédit* (1936), dans lequel il raconte une enfance hantée par la médiocrité, la misère<sup>7</sup>, mettant en scène des lieux scatologiques – vespasiennes, égouts – ce qui lui vaudra d’acribes critiques : «Nous avons manqué le Goncourt, dira Denoël, l’éditeur de Céline, nous ne raterons pas la correctionnelle».<sup>8</sup> Le souvenir de cet échec ne sera plus effacé de telle sorte que l’écrivain éprouvera, très tôt, le sentiment d’être persécuté, ce qui expliquerait, peut-être, l’étrange aisance dans son rôle de victime. La même année, à son retour d’Union Soviétique, il écrit *Mea culpa*, où l’on devine déjà, derrière la dénonciation du communisme, son antisémitisme qu’il exprimera, bientôt, de façon violente, dans des pamphlets. En effet, son écriture s’anima, au fil du temps, d’une force et d’un souffle qui ne faibliront jamais, lorsqu’il s’agira de dénoncer le judéo-bolchevisme ou le judéo-capitalisme. Dans *Bagatelles pour un massacre*, *L’Ecole des cadavres*, *Les Beaux Draps*, le ressentiment de Céline contre les juifs s’exprimera avec une telle violence que l’on pourrait aller jusqu’à affirmer que l’antisémitisme surgit, chez Céline, comme le symbole d’une hostilité universelle qui trahit, essentiellement, un mal-être, une difficulté d’être au monde. Après la guerre, le souvenir de ces pamphlets, surtout, lui vaudra d’être accusé de collaborationnisme.

Son antisémitisme et la «fureur» qui caractérise l’expression de cet antisémitisme gênent et dérangent et feront de lui l’écrivain maudit que l’on connaît aujourd’hui. Malgré toutes les tribulations d’un parcours incertain – la haine et le mépris, la mise au ban de la société, la prison, l’exil, Céline demeure, malgré tout, l’un des écrivains les plus fascinants du XX<sup>e</sup> siècle.

Voilà pourquoi, son œuvre n’est plus, aujourd’hui, une terre inexplorée où l’on s’aventurerait en défricheur. Entourée par des milliers d’articles et d’études, enrichie par la publication d’innombrables documents critiques et par une correspondance générale qui, peut-être un jour, réunira la totalité des

6 Son service militaire et sa participation à la Grande Guerre seront amplement exploitées dans son œuvre. Blessé en 1914, il devient un pacifiste convaincu. De retour à la vie civile, il hésite sur la voie à suivre : après un séjour à Londres et au Cameroun, il entreprend des études de médecine jusqu’à la thèse de doctorat.

7 Céline est issu d’un milieu assez simple. Des études supérieures et un premier mariage avec la fille du doyen de la Faculté de Médecine de Rennes, lui permettront de s’affirmer socialement. Cependant, tout porte à croire que ses origines modestes et les blessures de la Guerre de 14-18 contribueront fortement à aigir son caractère.

8 *Apud* Jean d’Ormesson, «Céline. Le cavalier de l’Apocalypse», *op. cit.*, p. 278.

lettres, dispersées, que l'auteur adressa tout au long de sa vie à de multiples correspondants, elle offre au chercheur une matière d'une immense richesse et diversité, reconnue et divulguée, qui repousse chaque jour la légende sur laquelle s'est bâtie la réputation de l'écrivain *maudit*. Tour à tour martyr et réhabilité, Céline, révolutionnaire et subversif de l'écriture, tente d'interpréter l'Histoire. Il se présente comme un inéluctable visionnaire, fait l'éloge d'une littérature à la dimension de la deuxième guerre mondiale. Comme le traduit si bien Julia Kristeva dans *Pouvoirs de l'horreur*:

[...] Céline, lui, parle du lieu même de cette horreur, il s'y compromet, il est dedans. Par son écriture il la fait exister et s'il est loin de l'élucider, il lui jette une dentelle, son texte: un filet fragile mais grille aussi qui, sans nous protéger de quoi que ce soit, s'imprime en nous, nous impliquant de fond en comble.

C'est l'effet que Céline provoque en nous à travers la lecture de ses romans, véritables témoignages d'une époque, nous conduisant, inévitablement, lui, qui a participé à l'horreur de cette apocalypse, à porter un regard sur cette période trouble et bouleversée.

Comme le titre de notre thèse le suggère – *Guerre et Exil chez Louis-Ferdinand Céline* –, l'objet de notre étude porte, en premier lieu, sur les polémiques à caractère politique dont Céline a fait et continue à faire l'objet, ainsi que les accusations maintes fois portées contre lui. Celles-ci nous conduisent à nous interroger sur la cause de sa fuite à travers l'Allemagne et sur la relation que ce dernier entretint avec les Allemands à cette époque. Nous nous proposons, par la suite, d'analyser son séjour au Danemark où il passera, de 1945 à 1951, les années d'exil et d'où il répondra aux accusations formulées contre lui par la Justice Française au titre de trahison.

Par conséquent, le *corpus* que nous avons choisi, pour mener à bien notre approche, comprend les trois pamphlets antisémites de l'auteur, *Bagatelles pour un massacre* (1937), *L'Ecole des cadavres* (1938, rééd. 1942) et *Les Beaux Draps* (1941), la *trilogie allemande* *D'un château l'autre* (1957), *Nord* (1960) et *Rigodon* (1969), *Louis-Ferdinand Céline - lettres des années noires* (édition présentée et établie par Philippe Alméras) et des lettres inédites écrites sous l'Occupation et durant son exil, à ses avocats et à quelques amis.

Pour introduire notre réflexion, il nous semble important de souligner, qu'à l'époque des *pamphlets*, la revendication virulente de son antisémitisme avait déjà marqué celui qui, durant l'Occupation, sous forme de lettres, interviews, correspondance personnelle, avait continué de proférer ses idées politiques. Cependant, en 1946, lors de sa défense, Céline affirmait, de façon péremptoire: «Je ne me souviens pas d'avoir écrit une seule